



WWF

MAGAZINE

ÉDITION DE
PRINTEMPS

2017

PANDA

N°80 – FÉVRIER, MARS, AVRIL 2017
TRIMESTRIEL – BUREAU DE DÉPÔT BRUXELLES X – P309290

Dossier

Merci : Grande victoire pour la nature en Europe

NÉS EN AMAZONIE



28.05.2017 - 20 KM OF BRUSSELS

MOVE YOUR



FOR NATURE

JOIN #TEAMWWF AND RUN WITH US

WWW.WWF.BE/TEAMWWF



© WWF-Ecuador

Enfant, j'ai entendu bien des histoires concernant mon grand-père, qui faisait la promotion du café et du cacao en provenance d'Amérique du Sud à Bruxelles. À l'époque, je ne me doutais pas que je consacrerai la plus grande partie de ma vie à la conservation des forêts dans l'ouest du bassin amazonien, d'où provient justement le cacao.

Les forêts amazoniennes de plaine et d'altitude comptent parmi les écosystèmes les plus riches de la planète. On les trouve notamment en Équateur. Leur étonnante biodiversité a apporté aux hommes une abondance de plantes comestibles et médicinales. Dans les habitats de moyenne altitude, on trouve entre autres l'arbre à tomates. Le *Cinchona*, dont l'écorce constitue historiquement la source principale de la quinine, un remède efficace contre la malaria, pousse également en Amazonie. Mais dans l'Amazonie équatorienne, on rencontre également de nombreuses communautés, parmi lesquelles les peuples Achuar, Shuar, Siona-Secoya, Cofán, Waorani et Kichwa de l'Orient.

Près de la moitié de l'Équateur est occupée par la forêt amazonienne, et 80 % des basses terres (en-dessous de 1 300 m d'altitude) sont recouvertes de forêts primaires. Il faut garder à l'esprit que 50 % de ces forêts sont situées sur des territoires appartenant historiquement aux peuples indigènes. La protection de la forêt amazonienne en Équateur est essentielle pour le développement durable de notre pays, pour le bien-être des populations et pour la stabilité climatique de notre précieuse planète. Rejoignez-nous dans notre engagement !

Hugo Arnal
Directeur général
WWF-Équateur

SOMMAIRE

Brèves	4-5	Kids	18-19
Dossier	6-17	Focus	20
Nés en Amazonie		Ensemble, sauvons les prairies fleuries de Fagne-Famenne	
<ul style="list-style-type: none"> • Les gardiens de la forêt • Un monde aux multiples visages • Un regard unique sur l'Amazonie • Le WWF bâtit un avenir durable 		Merci	22-23



© iStockphoto.com/Kseniya Ragozina



COLOPHON : Le Panda Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le sigle Panda, le mot Panda et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • Ont collaboré à ce numéro : Hugo Arnal, Ioana Betieanu, Maria Fernanda Burneo, Gregory Claessens, Leen De Laender, Hélène Pans, Maria Vallejo, Isabelle Vertriest, Gwendoline Viatour. • Rédaction : Nicolas Chartier, Martin Collette, Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq, Jelgher Wandels. • Coordination : Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq. • Design : www.propaganda.be • Impression : Daddy Kate. • Photo de couverture : © iStockphoto.com/Atelopus • E.R. : Antoine Lebrun, Bd E. Jacquain 90, 1000 Bruxelles.



© Christian Faesi - Omar Vidal

LE VAQUITA GRAVEMENT MENACÉ PAR LA PÊCHE ILLÉGALE

En février, le Comité international pour la restauration du vaquita (CIRVA) a annoncé que, selon les dernières estimations, seuls 30 vaquitas (ou marsouins du golfe de Californie) subsistent actuellement dans le monde, alors qu'ils n'étaient déjà plus que 60 l'an dernier.

Le plus petit cétacé du monde vit au Mexique, dans le golfe de Californie,

son unique habitat. L'espèce est avant tout menacée par les filets

maillants, utilisés pour pêcher illégalement le totoaba, une espèce de poisson elle-même en danger critique d'extinction. Très prisée en Asie, la vessie natatoire du totoaba fait en effet l'objet d'un véritable trafic, du Mexique à la Chine, en passant par les États-Unis. Très préoccupé par le sort des derniers vaquitas, le

WWF appelle à nouveau le gouvernement mexicain à interdire sur-le-champ et de façon définitive la pêche au sein de l'aire de répartition du vaquita et à s'assurer de l'application effective de cette interdiction. Selon le WWF, il s'agit aujourd'hui de l'unique façon de sauver le marsouin de l'extinction.

LE NOMBRE DE LYNX IBÉRIQUES A PRESQUE TRIPLÉ EN DIX ANS

Au cours des dix dernières années (2006-2016), l'effectif des lynx ibériques, en Espagne et au Portugal, est passé de 177 à 475 individus, soit une augmentation de près de 170 %. Ces chiffres récents ont été publiés par les responsables du projet hispano-européen Life Iberlince.

Selon le WWF-Espagne, « la progression observée ces dernières années est due principalement au programme de réintroduction. Chaque année, de jeunes lynx sont relâchés en Espagne et au Portugal. L'année dernière a été exceptionnelle ; les lynx se sont reproduits dans les quatre zones de

réintroduction. Une situation que nous n'avions pas connue depuis de longues années et qui constitue naturellement une excellente nouvelle ».

La survie du lynx ibérique reste cependant menacée. Les collisions avec des véhicules et la rareté des proies sont les principales menaces qui pèsent sur l'espèce. Et malgré des chiffres encourageants, le lynx ibérique demeure l'un des félins les plus menacés au monde. Sur la liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), le lynx ibérique est toutefois passé en 2013 de la catégorie « En danger critique d'extinction » - le niveau de menace le plus élevé -, à la catégorie « En danger ».



© Sanchez & Lope / WWF

LA CHINE PRÉVOIT D'INTERDIRE LE COMMERCE INTÉRIEUR DE L'IVOIRE EN 2017

Une décision historique ! À la veille du nouvel an, la Chine a annoncé officiellement qu'une interdiction totale du commerce de l'ivoire sur son territoire serait d'application pour décembre 2017 au plus tard. Le WWF et son partenaire TRAFFIC (le réseau international de surveillance du commerce de la faune et de flore sauvages) se félicitent de cette annonce. La fermeture du plus grand marché d'ivoire au monde représente un pas de géant pour la lutte contre le braconnage des éléphants d'Afrique.

Lo Sze Ping, directeur du WWF-Chine, explique : « Par cette décision, le gouvernement chinois indique que le fléau du

braconnage est à prendre au sérieux. La fermeture du principal marché d'ivoire compliquera incontestablement la tâche des réseaux criminels en rendant plus difficile l'accès aux consommateurs. »

Le WWF et TRAFFIC soulignent que le commerce illégal de l'ivoire ne s'arrêtera pas pour autant. Les organisations appellent le gouvernement chinois à continuer ses campagnes de sensibilisation tout en renforçant sa collaboration avec les autres États, les organisations environnementales et les communautés locales afin de mettre définitivement fin au commerce illégal de l'ivoire, tout simplement parce que « l'ivoire n'appartient qu'aux éléphants ».



© Elizabeth John / TRAFFIC

DOSSIER

NÉS EN AMAZONIE

Avec ses 116 000 kilomètres carrés, la forêt amazonienne couvre près de la moitié du territoire de l'Équateur. Cet habitat unique, aux innombrables merveilles naturelles et aux dizaines de milliers d'espèces animales endémiques, a façonné la culture des communautés locales au fil des siècles. Pourtant, 100 000 hectares de cette précieuse forêt tropicale disparaissent chaque année.

Un véritable fléau pour des espèces menacées telles que le jaguar, pour les communautés locales qui tirent leur subsistance de la forêt, mais aussi pour le reste du monde. Sur place, des guides nous expliquent comment les communautés indigènes, soutenues par le WWF et le gouvernement équatorien, s'efforcent d'inverser le cours des choses. Le voyage vous tente ?



© Alejandro Polling / WWF-Colombia

DOSSIER

LES GARDIENS DE LA FORÊT

La forêt amazonienne en Équateur est un lieu à nul autre pareil, où les habitants s'efforcent de protéger leurs traditions séculaires et leur environnement d'une beauté à couper le souffle grâce à des techniques modernes... et avec l'aide du WWF. Nos collègues du WWF-Équateur ont rencontré quelques-uns des habitants de cette forêt primaire. Découvrez leurs histoires extraordinaires.



Des membres de la communauté Kichwa.

LE PARFUM DE LA CANNELLE

Les Kichwa du village de Jatunpuerto empruntent la rivière Bobonaza pour se déplacer d'un village à l'autre en pirogue. En chemin, les innombrables canneliers embaument l'atmosphère de leur douce odeur. Un jeune homme tient une sarbacane entre ses lèvres, guettant un oiseau. Les femmes, en costume traditionnel, ramassent des feuilles qu'elles utiliseront pour soulager les maux de ventre des

villageois. C'est dans cette même forêt qu'Alcides Illescas a passé son enfance à jouer. Aujourd'hui, cet endroit fait partie d'un ensemble de 13 000 hectares protégés par la communauté dans le cadre du programme gouvernemental Socio Bosque (voir pages 16-17). En échange de la protection de la forêt, Alcides et ses compagnons reçoivent une contrepartie financière, afin qu'ils ne doivent pas recourir à la déforestation

pour subvenir à leurs besoins. « *Je veux que mes petits-enfants puissent à leur tour jouer dans cette forêt, et qu'ils y rencontrent tous les animaux que j'y ai croisés lorsque j'étais moi-même enfant* », explique Alcides. « *C'est pour cela que je protège la forêt* ».

Le WWF a prêté son concours technique pour cartographier la région afin que cette communauté puisse prendre part au projet Socio Bosque.

► Le saviez-vous ?

La forêt amazonienne libère chaque jour quelque 20 milliards de tonnes d'eau dans l'atmosphère, jouant un rôle crucial pour le climat.

LÀ OÙ HABITENT LES DIEUX

Jessica Catan, 18 ans, fait partie de la communauté Wisui dans la province de Morona-Santiago. Jessica et sa famille vivent au milieu de 5 000 ha de forêt tropicale, qui leur offre tout ce dont ils ont besoin : nourriture, abris et médicaments. Pour les membres de cette communauté, la forêt est le lieu de vie des divinités.

Il faut compter au moins une heure de marche pour aller à la rencontre des Wisui. Tandis que nous approchons, la rivière, la jungle et les animaux mettent tous nos sens en éveil. L'atmosphère est chaude

et humide. À notre arrivée, nous sommes accueillis avec une *chicha* (boisson andine) et du *caracha* (*Pseudorinelepis genibarbis*), un poisson d'Amazonie pêché le jour même. Arutam est le plus âgé de nos hôtes, on l'appelle volontiers « Grand-père ». Il est un esprit de la forêt. La population Shuar, à l'origine de cette communauté, s'est elle aussi associée au projet Socio Bosque. Les habitants de la communauté Wisui sont particulièrement fiers de leur implication dans le programme. Ce sont des protecteurs de la forêt et ils ont désormais les moyens d'investir dans un développement durable,

respectueux de leur territoire et des esprits qui l'habitent.

Juste avant le coucher du soleil, Jessica et son frère nous invitent à aller nager avec eux dans la rivière Macuma. Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander ce qu'il adviendrait si ce paradis venait à disparaître. Ce serait bien sûr une perte irréversible pour Jessica et sa famille, mais aussi pour toute l'humanité. C'est pour cette raison que le WWF collabore étroitement avec les Wisui et de nombreuses autres communautés.



© WWF-Ecuador

Famille appartenant à la communauté Wisui, en Amazonie.

DOSSIER



Le WWF est actif dans quatre régions d'Équateur : la région amazonienne, la région du Chocó-Darién, la côte pacifique et les îles Galápagos.

Carmen Tiwi nous montre ses paniers faits à la main.

SA FORÊT, NOTRE FORÊT

Carmen Tiwi chuchote d'un air effarouché et sourit en nous observant. Elle est une Shuar de la communauté Arapicos dans la province de Morona-Santiago. Elle porte avec fierté de longs cheveux laissés libres, à l'instar des autres femmes de sa communauté. Cela fait partie de l'héritage de ses ancêtres, au même titre que sa connaissance profonde de la forêt. L'essentiel de ce dont elle a besoin, Carmen le tire de la nature, aux environs immédiats de sa maison : fruits, plantes médicinales et lianes pour la fabrication de paniers. Elle utilise aussi le *milisho*, la graine de l'Ajulemo, ainsi que d'autres graines colorées pour l'artisanat. Elle exhibe fièrement ses paniers en vannerie, ainsi que des bols, boucles d'oreille et colliers. Elle a acquis ce savoir-faire dès son plus jeune âge, et elle continue à le perfectionner. « *Lorsque je ne suis pas satisfaite du résultat, je recommence* », nous dit-elle. À côté de ce travail d'artisanat, Carmen cultive et entretient des plantes locales, que le WWF lui achète. « *Tout le monde est gagnant* », explique Carmen. En effet, Carmen reçoit un soutien financier

et une formation pour cultiver ces plantes, qui seront replantées dans la région pour permettre la restauration des écosystèmes. « *Je tiens à ces forêts de toute mon âme* », affirme la jeune femme tandis qu'elle se promène sous les frondaisons. Le WWF travaille pour les générations futures, pour que les descendants de Carmen puissent à leur tour profiter des bienfaits d'une forêt vivante.

LE FILS DU CHAMANE

L'histoire de Gonzalo Jua Jua est tout simplement extraordinaire. Gonzalo a 74 frères et sœurs, et a lui-même 12 enfants. Son père était un chamane. Il est issu de la communauté Shuar de Santa Inés, un village situé en pleine forêt amazonienne. Gonzalo possède un diplôme de bachelier en écologie. Ses connaissances acquises à l'université, il les combine avec les savoirs ancestraux transmis de génération en génération au sein de sa communauté.



Gonzalo Jua Jua, entouré d'une partie de sa famille.

► Le saviez-vous ?

Les forêts d'Amazonie séquestrent entre 90 et 140 milliards de tonnes de carbone, ce qui représente 10 années d'émissions de CO2 dans le monde entier.



© WWF-Ecuador

Martin et Nelly nous montrent leur « jardin ».

La forêt qui l'entoure est à la fois son grenier à provisions, sa pharmacie et sa maison. Il est conscient que le respect est la clé de voûte de la conservation de cet écosystème vulnérable. « *Lorsque je vais chasser et que je croise un groupe de zainos (des pécaris à collier, sortes de petits cochons), je n'essaie pas d'en attraper le plus possible. J'en capture un seul, juste ce dont j'ai besoin pour nourrir ma famille.* »

Chaque matin, Gonzalo ramasse des feuilles qu'il fait ensuite tremper. Le jour suivant, il avale la décoction pour éliminer les parasites de son corps. Plus tard dans la matinée, il déterre une épaisse carotte et l'écrase au bord de la rivière. Il jette alors dans la rivière la substance laiteuse ainsi obtenue. Les poissons en raffolent, ce qui les pousse à s'approcher de la surface, où il peut facilement les attraper.

Quand Gonzalo a pêché suffisamment de poissons pour son repas, il prépare du compost pour ses cultures avec le reste de sa famille. La famille de Gonzalo plante des arbres qui ne poussent que dans cette forêt. Une partie d'entre eux est utilisée pour les besoins en bois de la famille, une autre pour la récolte de fruits, et le reste est revendu au WWF-Équateur, qui utilise les arbres pour des projets de reforestation.

UN PARADIS AU FOND DU JARDIN

Lorsqu'ils poussent la porte de leur habitation, Martin Chamik et Nelly Wampanti ont une vue dont nous, citadins, ne pouvons que rêver : la forêt amazonienne pour jardin, où se côtoient rivières, chutes d'eau et nombre d'animaux sauvages. Le couple compte parmi les rares personnes qui ont le privilège de vivre dans un tel environnement. Ils sont Shuar, l'une des nombreuses populations indigènes d'Équateur, et ils vivent au sein de la communauté Nantar, dans la province de Pastaza. Amoureux de leur coin de paradis, ils ont à cœur de le partager avec le reste du monde. C'est pourquoi ils ont décidé de lancer un projet de tourisme communautaire. Les voyageurs arrivent des quatre coins du monde pour vivre une expérience unique dans la petite exploitation de Nelly, Martin et d'autres membres de la communauté. Nelly chante de douces chansons en Shuar tout en s'occupant de ses *chontas*, *pechiches* et *ungurahues*, de ses arachides et palmiers locaux. Plus tard, ceux-ci seront revendus au WWF pour restaurer la forêt.

LE POUMON DE LA PLANÈTE

La forêt tropicale amazonienne fonctionne avec une précision merveilleuse. Telle une immense citerne, elle récolte la pluie, et lorsque la température s'élève, les arbres et les plantes libèrent d'énormes quantités d'eau dans l'atmosphère. Ainsi se forment les nuages, qui apporteront à leur tour de la pluie, laquelle sera à nouveau absorbée. La forêt est aussi une immense machine à produire de l'oxygène. Malheureusement, les dérèglements climatiques et la déforestation menacent ces équilibres fragiles. C'est pourquoi le WWF-Équateur s'implique au quotidien aux côtés d'Alcides, Jessica, Carmen, Martin, Nelly et les autres membres de ces communautés pour protéger l'Amazonie et pour que les millions d'espèces animales et les millions de femmes et d'hommes qui y habitent, mais aussi les milliards d'êtres humains qui peuplent cette planète, puissent continuer à bénéficier de ce trésor naturel inestimable.

UN MONDE AUX MULTIPLES VISAGES

L'image romantique des habitants de la forêt amazonienne, vêtus d'une simple couronne de plumes et vivant dans la forêt parmi les animaux sauvages, semble appartenir à un lointain passé. Celui qui découvre aujourd'hui l'un des nombreux villages de l'Amazonie équatorienne, observera d'abord des jeans, des t-shirts et des smartphones, comme partout ailleurs dans le monde. Comme partout ailleurs, vraiment ?

Les habitants de l'Amazonie en Équateur ne forment pas un ensemble homogène mais un éventail de groupes ethniques, parmi lesquels les Kichwa, les Shuar, les Achuar, les Shiwiar, les Waoranis, les Záparos, les Cofán, les Siona-Secoya et bien d'autres encore. Chacune de ces populations parle sa propre langue et possède sa culture, assortie d'une vision unique

sur le monde. Ce que tous ces gens ont en commun, c'est d'une part une histoire complexe et oppressive, faite de colonisation et de migrations forcées, et d'autre part une relation particulièrement forte et étroite avec la nature. Car lorsqu'on regarde au-delà de la réalité parfois superficielle de l'occidentalisation progressive, on découvre un lien à la nature qui diffère radicalement du nôtre.

les considèrent désormais comme des récits symboliques, ces mythes et légendes n'en continuent pas moins de façonner leur vision de la nature et du monde qui les entourent.

Mon chien, ce prophète

Pour les Kichwa, tous les animaux sont dotés d'une âme et tout comme nous, leur sommeil est habité par des songes. Leurs rêves seraient même prémonitoires. Et puisque les chiens développent en général une relation très forte avec leur maître, de nombreux Kichwa pensent que leur chien possède la prescience de leur propre avenir. C'est pourquoi ils scrutent intensément les yeux de leur animal endormi, espérant y discerner ses rêves.

MYTHES ET LÉGENDES

Beaucoup parlent des mythes et légendes qui nourrissent l'imaginaire de ces groupes : le boa qui prend soin de deux enfants et les protège du jaguar, les deux amoureux qui se noient dans la rivière et se retrouvent ensuite pour former le fleuve Tena, ou encore le jaguar noir qui, tel une entité surnaturelle, surveille les esprits de l'eau.

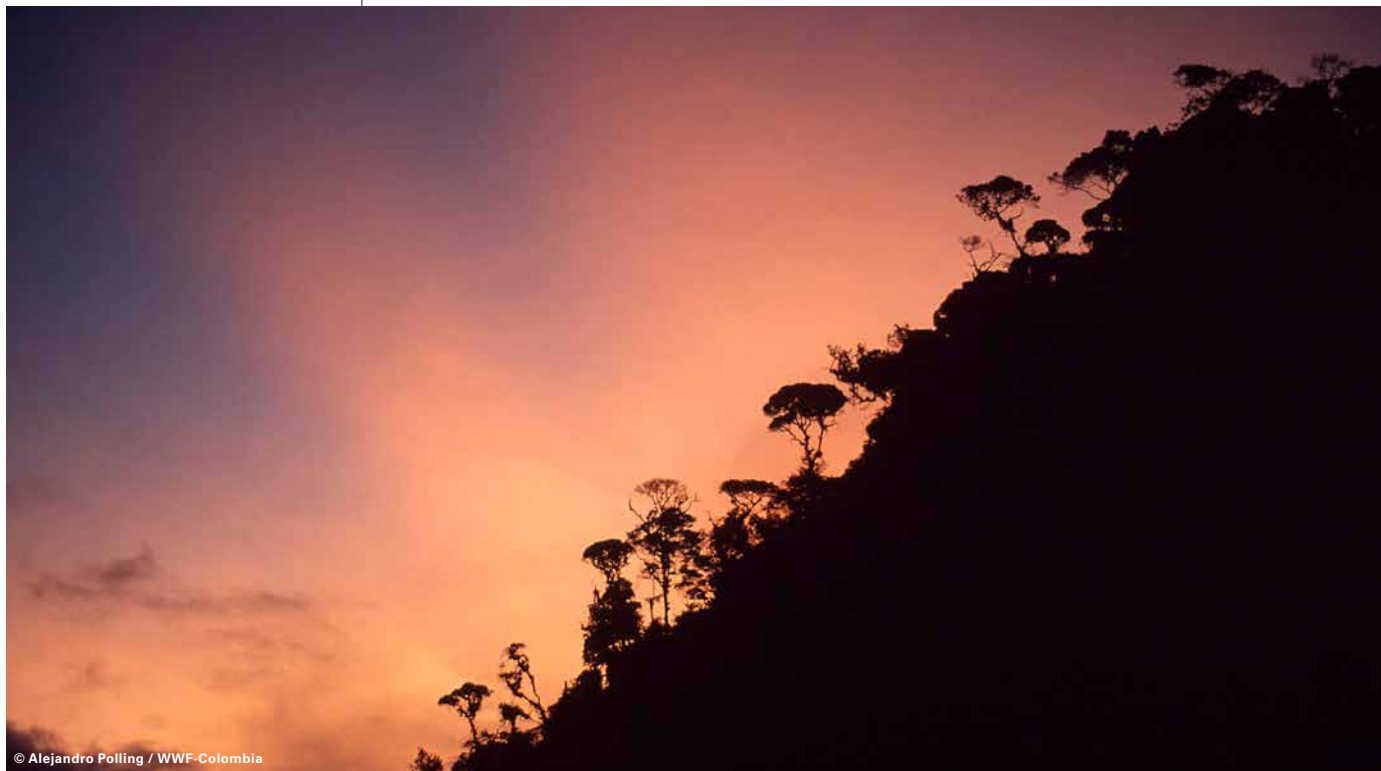
Ce ne sont que quelques-uns des mythes et légendes qui traversent les âges dans cette partie du monde, et qui éveillent l'intérêt des sociologues et anthropologues. Car même si la plupart des habitants de ces régions



© Pablo Corral / WWF

► Le saviez-vous ?

10 % de l'ensemble des espèces végétales et animales de la planète vivent en Amazonie. Et de nouvelles espèces y sont encore découvertes chaque semaine.



© Alejandro Polling / WWF-Colombia

Pour certaines communautés, les caractéristiques humaines ne sont par exemple pas exclusivement réservées aux femmes et aux hommes. Les animaux, les arbres et les rivières ont des traits et une personnalité, qui les rendent encore plus fascinants. C'est pourquoi la relation entre les humains et la nature y est particulièrement forte, et il est souvent impossible de faire la distinction entre les deux univers. Le regard que portent les nombreux groupes ethniques de l'Amazonie équatorienne sur le monde diffère du nôtre à bien des égards...

DEUX MONDES, UN SEUL OBJECTIF

Au WWF, nous sommes pleinement conscients de ces différences. Tandis que nous nous efforçons de soulager les pressions économique et sociale que subissent ces populations, nous essayons de garder à l'esprit le fait que nous ne percevons pas nécessairement le monde de la même manière. Après tout, nous partageons tous la même planète, et c'est ensemble que nous voulons la protéger.



© André Bärtschi / WWF



© David Lawson / WWF-UK

UN REGARD UNIQUE SUR L'AMAZONIE

En collaboration avec le ministère équatorien de l'Environnement, le WWF-Équateur a lancé un projet visant à installer des caméras-pièges dans la réserve de Cuyabeno. Les habitants de la communauté Zancudo Cocha contribueront activement à ce projet.

© André Bärtschi / WWF

LE RÔLE DES CAMÉRAS-PIÈGES

Les caméras-pièges, appellation qui peut sembler inquiétante, désigne en réalité une technologie parfaitement inoffensive. Ces dispositifs ne nuisent en effet nullement à la vie sauvage. Ce sont de simples appareils photographiques, reliés à des capteurs à infrarouge qui déclenchent la prise de vue dès qu'un mouvement est détecté à proximité.

Du matériel simple, donc. Toute la difficulté réside dans la collecte d'images intéressantes. Les meilleurs emplacements sont en effet si peu accessibles qu'il faut souvent une journée entière de marche dans des conditions difficiles pour changer le film d'un appareil. De plus, les appareils doivent être régulièrement déplacés parce que les flashes effraient les animaux, si bien qu'ils finissent par les éviter. Enfin, en raison du climat chaud et humide, les appareils sont régulièrement

hors d'usage. Résultat : les scientifiques sont déjà très satisfaits lorsqu'ils distinguent un animal sur deux tiers des photos. C'est pourquoi il est si important de mener des études préalables afin de repérer les emplacements les plus judicieux. Les chercheurs s'y attèlent en discutant avec les habitants de la région et en suivant les traces des animaux.

DES BANCS DE L'ÉCOLE À LA FORÊT

Quinze membres de la communauté, tous des autochtones Kichwa, suivent actuellement une formation pour apprendre à se servir des caméras-pièges. Ils ne se contenteront pas d'installer et de contrôler les appareils, ils analyseront également les données fournies par les caméras afin d'aider leur communauté à prendre les bonnes décisions. Grâce à ces caméras-pièges, le WWF et les membres de la

► Le saviez-vous ?

« Jaguar » signifie « celui qui tue en un bond ». Jadis, ce nageur hors pair rôdait depuis le sud des États-Unis jusqu'à la pointe de l'Amérique du Sud. La déforestation, le développement d'infrastructures et l'élevage ont cependant réduit son habitat de moitié, et nombre de ses proies ont disparu.



© WWF-Ecuador

Un homme Kichwa suit un cours pour apprendre à utiliser des caméras-pièges.



© WWF-Ecuador

Des habitants installent une nouvelle caméra-piège.

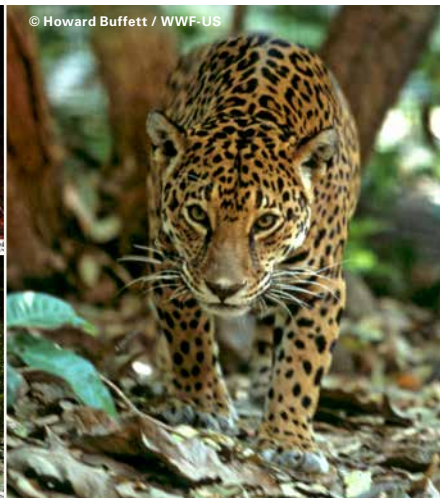
communauté entendent assurer un meilleur suivi des espèces présentes sur le territoire et améliorer la connaissance de leur comportement. Les informations obtenues aideront la communauté à diviser une zone de 170 000 hectares en parcelles qui seront destinées à des activités telles que la chasse traditionnelle ou la randonnée touristique. Une meilleure connaissance des espèces locales permettra à la communauté de poursuivre le développement de l'écotourisme dans la région. Les enfants de l'école de la communauté de Zancuda Cocha bénéficieront également du projet. Les informations et les images obtenues grâce aux caméras-pièges serviront en effet de support pédagogique pour des projets éducatifs environnementaux dans le cadre scolaire.

DE NOUVELLES SOURCES DE REVENUS

La protection des espèces sauvages implique de prendre des décisions basées sur des informations correctes. En aidant cette communauté à mieux connaître son environnement, nous l'aidons à envisager des sources alternatives de revenus qui n'exercent pas de pression sur des espèces menacées telles que le jaguar. Nous soutenons également le développement de ces nouvelles activités, comme la production de cacao et l'écotourisme.

UN ALBUM PHOTO À NUL AUTRE PAREIL

En installant des caméras-pièges, nous espérons naturellement immortaliser le craintif jaguar dans les zones les plus sensibles de son habitat, afin de mieux cerner ses habitudes de chasse. Mais comme vous pouvez le voir sur cette page, les jaguars ne sont pas les seuls animaux à se faire tirer le portrait. Pécaris à lèvres blanches, ocelots, tamanoirs, pénélopes siffleuses et bien d'autres animaux se sont laissés surprendre. Ces images ne sont pas seulement un plaisir pour les yeux, elles constituent également un matériel précieux pour les chercheurs, qui en tirent des informations utiles sur les animaux sauvages et leur habitat. Ces informations peuvent ensuite être exploitées par le WWF afin de mieux protéger les espèces.



Pécaris à lèvres blanches, ocelots, tamanoirs, pénélopes siffleuses se sont aussi laissés surprendre.



DOSSIER

LE WWF BÂTIT UN AVENIR DURABLE

© Kevin Schafer / WWF

Depuis des générations, des Équatoriens vivent dans la forêt tropicale aux abords des fleuves Mira et Pastaza. La forêt est leur environnement naturel, sur lequel repose leur culture séculaire. Jusque récemment, les communautés protégeaient elles-mêmes la forêt. Mais en raison de la pression économique croissante, elles ne sont plus en mesure d'assurer cette protection. Avec le gouvernement équatorien, le WWF s'efforce de renverser cette tendance.

La forêt tropicale équatorienne ne forme pas seulement un gigantesque repart vivant contre le réchauffement climatique, elle recèle également une biodiversité d'une incroyable richesse. Elle abrite pas moins de 2,5 millions d'espèces d'insectes, 400 000 espèces de

plantes, 3 000 poissons, 1 294 oiseaux, 427 mammifères, 427 amphibiens et 378 reptiles. Jadis, les communautés locales veillaient à préserver les richesses naturelles sur leur territoire. Mais parce qu'ils ont besoin de plus en plus d'argent pour faire face à leurs besoins essentiels

en matière d'éducation et de santé, les habitants ont été poussés à intensifier le déboisement, à adopter des méthodes d'agriculture non durables ou à vendre leurs parcelles. C'est ainsi que 100 000 hectares de forêt tropicale disparaissent chaque année, soit l'équivalent de 130 000 terrains de football.

SOCIO BOSQUE

Face à cette menace, les autorités équatoriennes ont mis en place en 2008 le programme Socio Bosque. Ce programme consiste à offrir aux propriétaires terriens et aux communautés indigènes une compensation financière pour chaque hectare de forêt qu'ils préserveront pendant 20 ans.



les femmes gèrent mieux leurs revenus et investissent davantage pour répondre aux besoins de leur famille. Grâce au programme Socio Bosque, les femmes jouent un rôle de plus en plus important et mettent sur pied des activités commerciales afin d'entretenir leur famille.

UN PARTENARIAT AVEC LE WWF-BELGIQUE

Parce que ce programme ne bénéficie pas encore d'une visibilité suffisante au sein des communautés locales, le WWF-Belgique est actif en Équateur depuis mars 2015 pour y mener une campagne de sensibilisation à grande échelle. À peine quelques mois après le lancement du projet, sept nouvelles communautés avaient déjà rejoint le programme. L'an dernier, trois autres communautés ont elles aussi franchi le pas.

1,2 MILLIONS D'HECTARES DE FORÊT PROTÉGÉS

Au total, neuf millions de dollars ont

déjà été distribués à quelque 170 000 familles depuis le lancement du projet Socio Bosque en 2008. Le programme a ainsi permis la protection de 1,2 millions d'hectares de forêt. La plus grande partie de ce budget est apportée par le gouvernement d'Équateur. Malheureusement, l'Amérique du Sud traverse actuellement une crise économique sévère, si bien que les autorités ne peuvent plus libérer de fonds pour l'extension du programme à de nouveaux participants. Les candidats sont donc placés provisoirement sur une liste d'attente. Entre-temps, le programme de sensibilisation mené par le WWF-Belgique sur une période de deux années est arrivé à son terme. Mais cela ne signifie nullement que les forêts d'Équateur ne seront plus protégées, bien au contraire. En effet, le WWF-Belgique concocte en ce moment un plan ambitieux pour assurer la protection de ces forêts durant les cinq prochaines années.

Grâce à cette initiative, le gouvernement entend protéger les écosystèmes du pays tout en luttant contre la déforestation et les émissions de gaz à effet de serre. D'autre part, le programme est destiné à améliorer les conditions de vie des fermiers et des communautés indigènes, en leur offrant une alternative financière à la pression des grands investisseurs étrangers. Les gestionnaires du programme accompagnent les communautés dans leurs démarches afin qu'elles puissent investir les fonds reçus dans des plans de développement à long terme. Le programme porte en outre une attention particulière à l'implication des femmes. Des recherches ont montré que dans ces communautés,



Forêt tropicale dans la région du Chocó Darién, où travaille le WWF



© James Frankham / WWF



© Kevin Schafer / WWF



© WWF-Rangerclub

LE ZWIN



© WWF-Rangerclub

LES RANGERS DU WWF
À LA DÉCOUVERTE DU ZWIN !



© WWF-Rangerclub

LE 5 FÉVRIER DERNIER, LES ENFANTS DU RANGERCLUB DU WWF SONT PARTIS EN SAFARI AU ZWIN, À KNOCKE-HEIST.

Une balade le long de l'eau, entre vasières et marais, à la découverte des cabanes d'observation de la réserve naturelle.

Saviez-vous par exemple qu'une cigogne revient chaque année pour occuper le même nid ? Que le mâle et la femelle du tadorne de Belon ont un plumage identique ?

Les enfants observent les oiseaux, peinent à avancer dans la boue et découvrent l'exposition du centre d'accueil rénové.

Une belle journée avec le Rangerclub !

CE TYPE D'EXPÉRIENCE PLAIRAIT-IL À VOTRE ENFANT ?

DÉCOUVREZ NOTRE OFFRE
D'ACTIVITÉS NATURE SUR
WWW.RANGERCLUB.BE.





© WWF-Rangerclub



© WWF-Rangerclub



© WWF-Rangerclub



© WWF-Belgium / Leen De Laender

→ NOTRE RANGER MATHIS NOTE LE NOM DES OISEAUX QU'IL APERÇOIT



© WWF-Rangerclub

DEVENIR BÉNÉVOLE POUR LE WWF ?

LE RANGERCLUB DU WWF SERA PRÉSENT CET ÉTÉ SUR DIFFÉRENTS FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS AVEC UN STAND ATTRACTIF ET DYNAMIQUE POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS. POUR CE FAIRE, NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE BÉNÉVOLES ENTHOUSIASTES AFIN D'INSTALLER LE STAND ET INFORMER LES VISITEURS À PROPOS DU RANGERCLUB. VOUS AVEZ LE SENS DU CONTACT, VOUS APPRÉCIEZ LES ENFANTS, VOUS ÊTES OCCASIONNELLEMENT DISPONIBLE LE WEEK-END ET AVEZ ENVIE D'AJOUTER VOTRE PIERRE À L'ÉDIFICE ? REJOIGNEZ-NOUS, NOUS SERONS RAVIS DE VOUS ACCUEILLIR.

PORTEZ-VOUS CANDIDAT SUR
WWW.WWF.BE/JOBS
 (BÉNÉVOLE RANGERCLUB WWF).



ENSEMBLE, SAUVONS LES PRAIRIES FLEURIES DE FAGNE-FAMENNE

© Xavier Janssens

Autrefois, on trouvait en Belgique de grandes prairies fleuries qui offraient un paisible refuge à d'innombrables insectes, oiseaux et toutes sortes d'animaux. Mais en raison de l'agriculture intensive, de l'urbanisation et de la pollution, de plus en plus de fleurs et d'herbes sauvages ont disparu de nos paysages, avec un impact négatif pour la biodiversité. La raréfaction des fleurs entraîne celle des abeilles, des papillons et d'autres insectes, et menace donc également les espèces végétales, les oiseaux et les autres animaux qu'abritent ces prairies.

Pour préserver les prés et les prairies fleuries de Belgique, le WWF soutient le projet '**LIFE Prairies Bocagères' de Natagora**, qui vise à protéger et restaurer les prairies de la région de Fagne-Famenne en Wallonie, une région d'une biodiversité remarquable. Dans un premier temps, Natagora achète des prairies afin d'en faire des réserves naturelles. Des graines de fleurs sauvages sont ensuite récoltées et semées dans

les prairies et les champs dégradés. Progressivement, les prairies restaurées retrouvent leur faste d'antan, tandis que la faune et la flore y sont protégées.

Pour la seconde année consécutive, nous avons engagé une collaboration avec **Weleda**, fabricant de cosmétiques et de produits de soin naturels. Grâce au succès de notre partenariat, nous avons pu contribuer l'an dernier à une meilleure

conservation des forêts primaires dans les Carpates. Cette année, nous soutenons le projet de Natagora pour protéger la nature dans notre pays.

Du 20 mars au 9 avril, Weleda versera 1 € au WWF pour chaque produit vendu. La totalité des revenus servira à acquérir de nouvelles prairies autour des réserves de la Prée et de la Tienne en Fagne-Famenne. Tous ensemble, nous

pourrons ainsi rendre leur richesse florale originelle à nos belles prairies.



POUR PLUS D'INFORMATIONS,
SURTEZ SUR
WWW.WELEDA.BE/WWF



OUVREZ GRAND LES YEUX QUAND VOUS ACHETEZ DU BOIS



Le label qui protège nos forêts

MERCI

GRANDE VICTOIRE POUR LA NATURE EN EUROPE

L'Europe compte d'innombrables zones naturelles de grande valeur, comme les forêts primaires de Bialowieza en Pologne ou les zones humides de Doñana en Espagne, qui abritent des animaux aussi légendaires que les lynx, les ours et les loups, mais aussi de nombreuses espèces de papillons ou encore des baleines. Cette précieuse nature est protégée par les lois européennes de protection de la nature. Pendant deux ans, nous n'avons cessé de mener des actions pour veiller à ce que celles-ci ne soient pas affaiblies. Grâce au soutien considérable des citoyens européens, nous avons atteint notre objectif : les lois de protection de la nature ont été préservées !



© Wild Wonders of Europe /Stefano Untherthiner / WWF

LES LOIS DE PROTECTION DE LA NATURE EN DANGER

Grâce aux directives 'Oiseaux' et 'Habitats', l'Union européenne a mis en place le réseau de territoires protégés le plus étendu au monde : le réseau Natura 2000. Plus de 1 000 espèces menacées et un million de km² de réserves naturelles ont ainsi pu être préservés. Les directives sont donc essentielles pour la protection du patrimoine naturel européen. Pourtant, il y a deux ans, le président de la Commission Jean-Claude Juncker a demandé au commissaire européen en charge de l'environnement Karmenu Vella de mener une étude afin de savoir si les directives répondaient bien aux objectifs fixés, mettant en péril tous les résultats obtenus jusqu'alors grâce à ces directives. En effet, cette révision risquait d'avoir un impact négatif sur la biodiversité et l'environnement dans toute l'Europe.

RÉACTION MASSIVE EN EUROPE

Dès que cette décision a été rendue publique, une coalition appelée #NatureAlert a été mise en place. Plus de 200 ONG dans toute l'Europe, dont le WWF-Belgique, ont appelé la Commission à organiser une consultation populaire en vue non pas de modifier les directives, mais d'améliorer leur mise en œuvre. Nous nous sommes également investis afin de convaincre les décideurs de soutenir les directives et de mobiliser le plus grand nombre possible de Belges autour de cette consultation. #NatureAlert a pu réunir en 2015 le nombre record de plus d'un million d'Européens, dont 40 000 Belges, qui ont voté pour le maintien des directives !

AUGMENTEZ LE SON DE LA NATURE

Durant les négociations sur les directives, au cours de l'été 2016, nous avons lancé l'action 'Augmentez le son de la nature', qui invitait les citoyens européens à composer leurs propres symphonies naturelles en combinant des sons préenregistrés dans la nature tels que le son d'une tempête de neige ou d'un geyser, ou encore des chants d'oiseaux. Au total, près de 62 000 Européens, dont



© David Lawson / WWF-UK

1 900 Belges, ont envoyé leur composition à la Commission européenne.

DES EFFORTS RÉCOMPENSÉS

Durant deux années, le WWF et 200 autres ONG ont mené une campagne intense pour le maintien des directives. Et nos voix ont été entendues. Grâce aux nombreuses actions menées dans toute l'Union européenne, une série d'États, dont la Belgique, ont appelé la Commission à maintenir les directives. Le 7 décembre 2016, la Commission a finalement décidé qu'il n'y aurait pas de révision des directives et, mieux encore, que leur mise en œuvre serait renforcée.

LES ENFANTS BELGES S'ENGAGENT

Pour remercier le commissaire Vella, 7 500 enfants de 350 écoles belges ont réalisé chacun un dessin, qu'ils lui ont remis en février 2017. Ils en ont également profité pour lancer un appel afin que la nature soit mieux protégée et que leur avenir soit préservé.

La décision de la Commission représente une très grande victoire pour les plus de 200 ONG et les centaines de milliers de citoyens européens qui se sont mobilisés pour la protection de la nature. Nous voulons ici les remercier de tout cœur pour leur soutien et leur engagement. Ensemble, nous faisons la différence !



© Wild Wonders of Europe / Frank Kraemer / WWF

850 000

Environ 850 000 personnes issues de communautés indigènes en Équateur dépendent directement des ressources de la forêt.



5 300

L'Équateur abrite plus de 20 000 espèces végétales, dont 5 300 ne poussent nulle part ailleurs.

45

Plus de 45 % des territoires de l'Équateur font partie de l'Amazonie.

25

Quelque 25 % de l'Amazonie équatorienne sont protégés.

© Kevin Schafer / WWF



Notre raison d'être

Le WWF agit pour mettre un terme à la dégradation de l'environnement de notre planète et pour construire un avenir où l'humain vit en harmonie avec la nature.

www.wwf.be | www.facebook.com/wwf.be